

# QUAND L'INJURE

# REMPLECE

# LE DEBAT POLITIQUE

Depuis le meurtre du jeune ouvrier maoïste Pierre Overnay, le Parti Communiste Français qui n'était pas tendre pour les "gauchistes" dépasse toutes les bornes. Aucune injure n'est trop forte, l'assassin et sa victime sont mis dans le même sac ; jamais comme Georges Marchais, personne dans le mouvement ouvrier n'a craché avec autant de mépris sur le cadavre d'un jeune travailleur.

Il n'est pas question pour nous de donner des leçons de morale prolétarienne, mais bien plutôt d'essayer de comprendre pourquoi cette haine, quelle ligne politique se cache derrière cette attitude inadmissible.

Il est tout à fait évident que le projet politique du P.C.F., projet développé largement tout au cours des réunions, que dans la presse ou dans le programme du parti publié sous le titre "changer de cap", n'est pas du tout le même que celui des mouvements d'extrême-gauche.

Le Parti Communiste se propose, comme première étape, de remplacer le gouvernement actuel par un autre gouvernement plus démocratique faisant droit aux revendications des travailleurs. Pour ce faire il lui faut gagner les élections législatives prochaines et toute son action aujourd'hui est orientée vers ce but. Recherche d'une alliance sur un programme avec les socialistes, ne rien faire qui puisse effrayer les éventuels électeurs des classes moyennes, qui, dit le P.C.F. sont très influençables et ont peur de l'agitation. Résultat, ne pas faire de bruit, surtout pas de grèves qui risquant de s'étendre provoqueraient une agitation sociale effrayante pour ces électeurs petits bourgeois. TOUT CE QUI TEND A REMETTRE EN CAUSE CETTE LIGNE EST CONSIDERE COMME UNE PROVOCATION, UN PIEGE.

Les révolutionnaires quant à eux, savent très bien que ce n'est pas en signant des contrats de progrès, ou bien en ne faisant que des petites actions de pression ou des signatures de pétitions que le pouvoir capitaliste va reculer. Leur conception est que seule l'action de masse de la classe ouvrière peut obtenir un résultat.

Pour les révolutionnaires, la bourgeoisie ne cède qu'à la force et l'objectif est de parvenir à mobiliser les travailleurs dans un mouvement aussi puissant qu'en 68 mais allant plus loin, jusqu'au renversement de ce système d'exploitation capitaliste qui, s'il recule parfois sous la poussée des luttes, reprend toujours le dessus quand le loisir lui en est laissé.

Ce sont donc deux positions totalement différentes. Le mouvement révolutionnaire est encore faible, peu implanté dans les usines et divisé en plusieurs organisations, mais il existe et se renforce de jour en jour car ses propositions correspondent beaucoup mieux à ce qu'attendent les travailleurs, particulièrement les jeunes. S'il est vrai que depuis mai 68, certains groupes ont disparu, d'autres au contraire se